

Article 1 : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. »

Paragraphe 2 : Le Père

CEC 238-248

2. La révélation de Dieu comme Trinité

La philosophie nous permet d'affirmer l'existence d'un Dieu unique, premier moteur de tous les êtres. Mais, connaissant Dieu à partir des réalités créées, elle ne peut connaître la nature profonde de la divinité, son mystère intime : Dieu demeure inaccessible, hors de portée de notre raison qui fonctionne par analogie. Il est pour elle un objet trop élevé. Seule, la Révélation du Christ, venu de Dieu, nous permettra de connaître le mystère de Dieu en lui-même : elle nous apprend que Dieu est communion de trois personnes. Tel est le but de l'Incarnation.

I- Jésus, le Fils du Père

En parcourant les Évangiles, nous découvrons qui est Jésus-Christ : le Fils de Dieu. Cette Révélation progressive de la divinité du Christ est aussi la Révélation de sa filiation divine : Jésus est Dieu parce qu'il est le Fils de Dieu, il se révèle comme Dieu en se présentant comme le Fils du Père. Ainsi, *la Révélation du Père est la manifestation du Fils*ⁱ. Dans une étude biblique comme celle que nous nous proposons ici, il serait donc absurde d'étudier séparément la divinité de Jésus et sa filiation divine puisque l'Évangile nous révèle les deux en même temps.

1- La Révélation du Père dans les synoptiques

Nous commençons par les Évangiles synoptiques parce qu'ils sont issus de la prédication des Apôtres dont certains ont connu personnellement le Sauveur. Il s'agit donc d'un témoignage de première main.

Jésus ne se présente pas d'emblée comme le Fils de Dieu. Avec beaucoup de pédagogie, il prépare progressivement ses Apôtres à cette grande Révélation. Dans ses premiers entretiens, il insiste sur l'urgence de l'heure, sur l'imminence de la venue de Dieu : il faut se convertir car le jugement de Dieu est proche. Sa prédication est l'écho de celle de son cousin et il se pose en continuateur de l'œuvre du Baptiste. La similitude des expressions employées est frappante. Mais pour qui veut bien le suivre, il annonce tout autre chose que des calamités : le Royaume qui doit venir est le Royaume d'un Dieu qui prend soin de chacun. Jésus insiste sur la bonté de Dieu, il le présente comme attentionné, comme un Père pour tous les hommes. L'impression qui se dégage de sa prédication est précisément cette idée d'un Dieu prévoyantⁱⁱ, qui nous écouteⁱⁱⁱ, d'un Père bon qui veut que les hommes l'imitent^{iv} et qui les récompense pour le bien qu'ils pratiquent^v.

En outre, il enseigne avec autorité, une autorité inconnue jusque-là, bien supérieure à celle des scribes, et qui stupéfait ses auditeurs : d'où lui vient une telle assurance ? Jésus manifeste encore ce pouvoir par ses miracles et ses guérisons : ils poussent chacun à s'interroger sur sa force. Comment est-il capable de réaliser de tels exploits ?

Par son enseignement et son agir, le Christ appelle tout homme à se poser la question fondamentale : mais qui est ce Jésus de Nazareth ? Jésus ne leur donne pas directement la réponse ; il veut les pousser à se poser eux-mêmes la question.

À partir de là, l'attitude du Christ est double : il nous faut distinguer le cas de ses Apôtres de celui des autres Juifs. À ceux qui ont accepté de partager sa vie, il fait découvrir sa filiation

petit à petit, par un enseignement plus poussé. C'est là qu'il faut placer le passage si célèbre de saint Matthieu :

Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te rends grâce, car tu as caché cela aux sages et aux intelligents et tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler^{vi}.

Notons que le Christ parle au présent : le Père connaît le Fils, le Fils connaît le Père. Il s'agit d'une connaissance habituelle, qui n'a pas une durée limitée. Comme le note un théologien :

S'il s'agissait d'une connaissance superficielle de la personne de Jésus, les Apôtres pourraient bien dire qu'ils connaissent leur maître puisqu'ils vivent avec lui et sont les compagnons de ses courses, les confidents aussi de ses pensées. Ils savent même, ou ils sauront, qu'il est le Fils mais devant la nature intime, ils restent dans l'ignorance. Il ne leur est pas possible, pas plus à eux qu'à personne, de la pénétrer. Seul le Père connaît exactement le Fils qu'il a engendré^{vii}.

Le moment venu, quand il sent que les Apôtres s'interrogent, il leur pose directement la question : *pour vous, qui suis-je ?*^{viii} De fait, on note une progression de leur foi en la divinité de leur maître : après la pêche miraculeuse^{ix}, saint Pierre reconnaît la puissance surhumaine de Jésus et s'effraie de son indignité (*Seigneur, retire-toi de moi car je suis un homme pécheur*^x) ; après la tempête apaisée^{xi}, il adore Jésus comme Fils de Dieu ; à Césarée de Philippe, il reconnaît sa messianité et sa filiation divine^{xii}.

Les Juifs constituent un deuxième type de public auquel Jésus parle de sa filiation divine. Mais il agit d'une manière beaucoup plus discrète : par ses miracles et son enseignement, il apparaît comme un être supérieur et ayant des relations privilégiées avec Dieu. Cela déclenche rapidement une très violente opposition. Il ne se déclare explicitement que pendant la dernière semaine de sa vie. Il multiplie alors les déclarations, comme si, désormais, tout était accompli, que le choix était bien établi entre ceux qui le suivent et ses ennemis qui veulent sa mort. L'affirmation la plus claire est celle de son procès : à Caïphe, qui le presse de répondre s'il est le *Fils de Dieu*^{xiii} (et qui avait donc eu vent de l'enseignement de Jésus et rejetait cette appellation), il réplique : *Tu l'as dit, je le suis*^{xiv}. C'est la première fois, dans le Nouveau Testament, que Jésus le proclame ouvertement. Sur la croix, ses adversaires le tourneront en dérision en lui rappelant sa prétention^{xv}. Mais le centurion le confesse (et se convertit à ces mots) : *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !*^{xvi} La foi consiste donc à reconnaître que l'homme Jésus est le Fils de Dieu et qu'il n'est pas venu agir avec puissance et force mais de manière humble et cachée.

L'Évangile selon saint Matthieu nous offre en outre la première formulation trinitaire : *Allez, de toutes les nations, faites des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*^{xvii}. On a longtemps contesté l'authenticité de cette formule en prétendant qu'il s'agissait d'un texte liturgique que l'auteur aurait placé dans la bouche du Christ pour légitimer cet emploi. Mais l'usage liturgique vient bien de quelque part ! En plus, il est cité sans aucune explication, ce qui dénote que cette formulation ne choquait pas les auditeurs et qu'elle était donc courante. Il est fort probable qu'elle soit très ancienne.

Un autre élément important est l'usage du mot Seigneur. Dans l'Ancien Testament, ce titre était réservé à Dieu seul et servait à désigner la divinité : on évitait ainsi de prononcer le Nom de Dieu. Il est appliqué au Christ par les synoptiques. Il désigne d'abord le Christ ressuscité, maître du ciel et de la terre, *à qui tout pouvoir a été donné*^{xviii} ; mais il est aussi utilisé avant la

Résurrection, pour souligner la continuité : c'est le même Seigneur qui est immolé sur la croix et qui se relève vainqueur du tombeau.

L'enseignement des synoptiques (et le but de ces Évangiles) peut être ainsi résumé :

Le messianisme qui s'affirme ici est à la fois plus universel et plus profond que celui des Juifs : ce que le Christ apporte, c'est le salut, et il l'offre à tous, et seul, il peut le donner. Ce rôle transcendant de Seigneur et de Sauveur universel s'appuie sur des relations uniques avec Dieu : c'est de Dieu que Jésus a tout reçu et il est uni à lui comme nul homme ne l'a été, il est son Fils^{xix}.

2- Dans l'Évangile selon saint Jean

L'Évangile selon saint Jean est à traiter à part des trois synoptiques à cause de sa datation plus tardive et de son enseignement propre.

Saint Jean souligne l'envoi du Fils de la part du Père à qui on attribue l'initiative dans l'ordre du salut (Cf. Jn 3, 16-17 ; 1 Jn 4, 9-10). Dans saint Jean, l'affirmation de la divinité du Fils se fait plus marquée en raison des polémiques naissantes (Cf. Jn 10, 30-38) ; il présente aussi un essai de réflexion sur les relations interpersonnelles ad intra^{xx}.

a- L'envoi du Verbe dans le monde

α- Le terme de Verbe

Que dit-on sur la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament ? Il s'y opère une personnification progressive. En outre, les premiers écrits du Nouveau Testament appellent l'Évangile la Parole de Dieu. Mais c'est saint Jean qui identifie cette Parole avec Jésus (transposition de la Sagesse de l'Ancien Testament à la Parole puis affirmation Parole = Jésus) et qui affirme qu'elle s'est incarnée. Maintenant, d'où vient le terme Logos ? C'est la traduction de l'hébreu *dabar* par la Septante^{xxi}. Il n'est donc pas nécessaire de chercher une origine hellénistique à ce concept.

β- La préexistence du Verbe

Saint Jean est le seul évangéliste à parler ouvertement de la préexistence du Verbe (dans le Nouveau Testament, saint Paul en parle également). Ce thème revient très fréquemment dans son Évangile et il le présente dès le premier verset :

*Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu^{xxii}.*

La première partie du verset peut être comparée au début de la Genèse : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre^{xxiii}*. On note la différence de temps : dans la Genèse, un passé simple, qui indique une action ponctuelle dans le temps, action qui est achevée ; dans l'Évangile, un imparfait indéfini, intemporel, désignant l'éternité et qui contraste avec l'indication de temps : *au commencement*. Le monde créé commence ; le Verbe, en revanche, a toujours été. On pourrait presque lire : *Au commencement, quand Dieu créa le ciel et la terre, le Verbe était*. Il préexiste au monde. L'Ancienne Alliance nous apprenait que Dieu a

créé le monde ; la Nouvelle Alliance nous révèle qui Il est. La deuxième partie nous explique que le Verbe préexistait parce qu'il était tout proche de Dieu.

On trouve d'autres affirmations concernant la préexistence du Verbe, tout d'abord dans la bouche du Précurseur : *Avant moi, il était*^{xxiv}. Le Christ lui-même le prétend :

Avant qu'Abraham fût, Je Suis^{xxv}.

*Glorifie-moi auprès de toi
de la gloire que j'avais auprès de toi
avant que le monde fût*^{xxvi}.

γ- La divinité du Verbe

Le Verbe préexistant au monde n'est pas distinct de Dieu, il est lui-même Dieu : *et le Verbe était Dieu*^{xxvii}. En grec, l'absence d'article devant le mot *Dieu* est inhabituelle et signifie que l'évangéliste ne désigne pas la personne du Père (comme au verset 1b) mais la nature. Le Verbe est Dieu comme le Père est Dieu. Ce Verbe s'est incarné : sans cesser d'être Verbe divin, il est devenu Jésus de Nazareth, un homme concret. Le Christ est donc vraiment Dieu : saint Jean affirme très nettement la divinité du Christ.

δ- L'envoi dans le monde

Le Verbe qui était *auprès de Dieu*^{xxviii}, qui était *tourné vers le sein du Père*^{xxix}, est venu dans le monde : tel est l'essentiel de l'enseignement de saint Jean. La phrase la plus importante de son Évangile, celle qui en donne la clef, est bien cette conclusion du prologue : *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*^{xxx}. L'extraordinaire de l'Évangile est précisément cette Incarnation de Dieu. L'impensable s'est réalisé : l'Incréé s'est fait créature. C'est cet événement fantastique qui a bouleversé la vie de l'Apôtre au point qu'il a renoncé à tout et qu'il a voulu relater avec émerveillement pour faire participer d'autres à son expérience spirituelle. Il le répète à plusieurs reprises^{xxxi}. Mais cette conclusion n'est pas un fruit de la méditation de saint Jean seul. Il la tient du Christ :

*(...) c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ;
je ne viens pas de moi-même
mais c'est lui qui m'a envoyé*^{xxxii}.

Je suis sorti d'auprès du Père et je suis venu dans le monde^{xxxiii}.

Le Christ se présente ainsi comme l'envoyé du Père^{xxxiv}.

Dans quel but le Père a-t-il envoyé dans le monde sa Parole ? Pour se faire connaître. Ainsi l'explique le prologue :

*Dieu, nul ne l'a jamais vu ;
le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père,
lui, l'a fait connaître*^{xxxv}.

J'ai manifesté ton Nom aux hommes (...)^{xxxvi}.

C'est en qualité de Fils issu du Père que le Christ est venu dans le monde : seul, celui qui a vécu dans l'intimité du Père peut en parler, en dévoiler les secrets. Seul, celui qui est né de Dieu connaît Dieu. La doctrine de Jésus ne vient pas de lui : elle provient du Père. C'est tout à fait logique puisqu'Il est la Parole de Dieu et se contente donc d'exprimer ce que veut le Père. Il est donc cohérent que ce soit le Verbe qui se soit incarné et non le Père. La venue dans le monde du Christ est la conséquence du fait qu'il est la Parole du Père. En tant que tel, il était seul à pouvoir transmettre le message de Dieu. Il en est le meilleur messenger. Le Verbe est donc envoyé dans le monde comme Révélateur.

Mais le Christ n'est pas simplement un prophète, fut-il d'une nature supérieure aux autres. La connaissance qu'il doit transmettre aux hommes n'est pas seulement d'ordre intellectuel, elle est une connaissance du salut. Jésus ne fait pas qu'enseigner, il agit. Il ne se contente pas de révéler, il donne. La Révélation comporte cet aspect-là : le Christ est aussi le Sauveur. Il est envoyé dans le monde pour le sauver :

*Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde
mais pour que le monde soit sauvé par lui^{xxxvii}.*

Voilà pourquoi *la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité, par Jésus-Christ^{xxxviii}*. Moïse dispensait la Loi comme un ministre de Dieu ; le Christ donne la grâce et la vérité qui découlent de sa plénitude. Il a une double mission de Révélateur et de Sauveur. Cette mission extérieure correspond à sa personnalité.

b- Les relations intratrinitaires

Même vivant dans le monde, le Christ entretient avec son Père des rapports qui le mettent tout à fait à part des créatures. Saint Jean est le seul évangéliste à nous fournir une description assez détaillée des relations au sein de la sainte Trinité. Le mot *Verbe*, tout d'abord, signifie *Parole*. Le Christ est donc la Parole du Père : il est issu du Père. C'est lui qui est à l'origine. Jésus affirmera d'ailleurs toujours sa dépendance du Père. Il dépend du Père dans son agir : il l'affirme dans le célèbre discours des œuvres du Père, au chapitre cinquième de l'Évangile selon saint Jean.

*Le Fils ne peut rien faire de lui-même,
qu'il ne le voie faire au Père ;
ce que fait celui-ci,
le Fils le fait pareillement^{xxxix}.*

*Mais j'ai plus grand que le témoignage de Jean :
les œuvres que le Père m'a donné
à mener à bonne fin,
ces œuvres mêmes que je fais,
me rendent témoignage que le Père m'envoie.
Et le Père qui m'a envoyé,
lui, me rend témoignage^{xl}.*

Ce n'est pas Jésus qui agit, c'est le Père qui agit à travers lui. Mais cette présence du Père n'est pas seulement dans l'agir : elle est aussi dans l'être même de Jésus. On remarque une progression dans la catéchèse du Christ qui passe de l'agir à l'être. Saint Jean parle d'une présence du Père dans le Fils et souligne l'unité permanente existant entre les deux Personnes :

Moi et le Père, nous sommes un^{xli}.

Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?^{xlii}

Toi, Père, tu es en moi et moi en toi^{xliii}.

On remarque une immanence réciproque des deux Personnes : le Fils est dans le Père, le Père, dans le Fils. Cet état de fait existait avant l'Incarnation mais il n'a pas été modifié. Ces paroles de Jésus ont du fortement impressionner saint Jean pour qu'ils les aient retenues et répétées si abondamment. Il est évident que son Évangile n'est pas un traité élaboré de théologie et qu'il ne décrit pas cette mutuelle immanence avec des termes techniques tels que *nature*. Il exprime avec le vocabulaire dont il dispose cet enseignement si nouveau et si surprenant. La réflexion postérieure de l'Église se basera sur ces textes pour expliquer les relations en Dieu.

Cette unité entre le Père et le Fils n'est pas close et s'ouvre sur les chrétiens. C'est peut-être l'aspect le plus intéressant de la doctrine trinitaire de saint Jean. Elle n'est présentée que dans le discours après la Cène, dans ce testament de Jésus, où il livre son cœur. Mais elle en constitue l'aspect central.

*Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père
et vous en moi et moi en vous*^{xliv}.

Il s'agit de quelque chose de plus fort que de demeurer en Jésus, qui aurait pu simplement signifier suivre ses commandements.

“ Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. ”^{xlv}

Le chrétien est celui qui est perpétuellement uni au Christ, en qui le Christ ressuscité vit. Il est comme le sarment sur la vigne. On comprend mieux dès lors cette comparaison de Jésus : le chrétien est une branche de vigne parce que Dieu est présent en lui. Celle-ci n'est donc pas une simple métaphore : le Christ vit en chacun des chrétiens et forme ainsi une Église. Elle est la présence prolongée du Seigneur. Tel est probablement l'enseignement le plus important du Nouveau Testament.

c- La pédagogie du Christ

Dans l'Évangile selon saint Jean, on note que Jésus fait preuve de la même prudence que dans les synoptiques : il ne se révèle que progressivement. Il se manifeste à quelques disciples privilégiés ; il prépare peu à peu les Juifs à cette croyance par ses dires et ses miracles mais sans se dévoiler immédiatement. Jésus ne se déclarera ouvertement qu'au moment de son procès. En revanche, ce qui est notable chez saint Jean, c'est la place accordée aux disputes de Jésus contre les Juifs qui s'amplifient progressivement ainsi que l'interrogation sur ses origines. Le pronom interrogatif *D'où* (en grec, *ποθεν*) est la question centrale de l'Évangile.

3- Les Actes des Apôtres

Ils conçoivent les rapports entre le Christ et Dieu comme une dépendance : c'est Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts^{xlvi}, qui l'a fait Seigneur et Messie^{xlvii}, c'est-à-dire qui l'a élevé à sa droite^{xlviii} et glorifié^{xlix} ; s'il a accompli des miracles, c'est que Dieu était avec lui^l et les a opérés par lui^{li}. L'homme Jésus a acquis sa gloire par sa Passion et sa Résurrection. On suggère plus la filiation divine du Christ qu'on ne l'affirme brutalement.

C'est saint Paul qui insiste surtout sur la filiation divine du Christ : le premier, il emploie ce terme^{liii} et il constitue un élément essentiel de sa prédication^{liiii}.

Le Christ est plus volontiers présenté comme un homme qui a prêché au nom de Dieu, qui est mort et que le Père a ressuscité^{liv}. *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié* : par sa Résurrection, Jésus a été fait Seigneur et Messie, il a retrouvé toute la gloire divine qu'il avait laissée en entrant dans le monde. Il n'a pas renoncé à sa divinité, bien sûr, mais il en a volontairement mis de côté les aspects extérieurs, la gloire, pour être un homme véritable. Dans cette catéchèse primitive, saint Pierre se contente de décrire ce que tous ont pu voir : le Christ s'est présenté comme un homme. Il ne nie pas pour autant la divinité du Christ ! Peut-être faut-il y voir une intention tactique : ne pas choquer les Juifs.

La formule *Dieu l'a ressuscité d'entre les morts*, très fréquente dans les Actes, vise à montrer que Dieu a réalisé ses promesses :

Et nous, nous annonçons la Bonne Nouvelle : la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants : il a ressuscité Jésus. Voilà pourquoi il est écrit dans le psaume : Tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré^{lv}.

Elle ne s'oppose pas à l'autre sentence : *Il est ressuscité^{lvi}*. On trouve d'ailleurs les deux dans saint Paul. C'est en effet la vertu divine qui a permis la Résurrection du Seigneur : la divinité est restée unie au corps et à l'âme séparés du Christ après sa mort et les a réunis. Or, cette nature divine est commune au Père et au Fils donc on peut soutenir les deux positions. Le Christ est ressuscité, il s'est ressuscité mais ce n'est pas l'effet de sa nature humaine.

4- Chez saint Paul

Saint Paul défend clairement la divinité du Christ. Pour s'en rendre compte, il faut au préalable étudier les hymnes christologiques contenues dans certaines de ses lettres et qui ont un contenu doctrinal important.

a- Les hymnes christologiques de saint Paul

α- L'hymne aux Colossiens

*Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres
et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé,
en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.
Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature,
car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre,
les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances;
tout a été créé par lui et pour lui.
Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui.
Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église :
Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts,*

*(il fallait qu'il obtînt en tout la primauté),
car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude
et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui,
aussi bien sur la terre que dans les cieux,
en faisant la paix par le sang de sa croix^{lvii}.*

La première est extraite de l'épître aux Colossiens^{lviii}. Le sujet de cette hymne est le Christ, Verbe incarné. C'est lui qui préexiste : saint Paul ne considère jamais le Verbe indépendamment de sa nature humaine. Il est l'*image du Dieu invisible*^{lix} car il reflète dans une nature humaine visible le Dieu invisible. Il est le *premier-né de toute créature*^{lx} car tout a été créé en vue de lui. Enfin, il est le *principe*^{lxi} de notre salut parce qu'il est le Fils de Dieu.

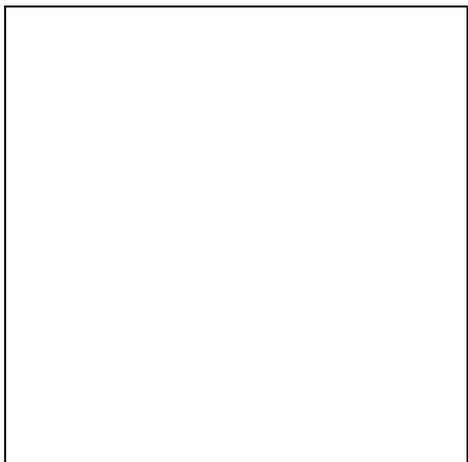
β- L'hymne aux Philippiens

*Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave,
et devenant semblable aux hommes.
S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore,
obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix !
Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom,
pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux,
sur la terre et dans les enfers,
et que toute langue proclame, de Jésus Christ,
qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père^{lxii}.*

La seconde est empruntée à l'épître aux Philippiens^{lxiii}. Le verset intéressant est le sixième. Il présente le Christ comme *étant dans la forme de Dieu*. Le participe présent *étant* (υπαρχων) indique que l'état demeure, à la différence du participe parfait (γενομενος) désignant la naissance dans le temps. Le Christ est et demeure de condition divine. Enfin, le terme μορφη, dans le grec de la koinè, décrit la manifestation, l'éclat, le resplendissement de l'être. La divinité se manifeste dans le Christ qui est la gloire, le resplendissement éternel - et maintenant visible - du Père.

b- La filiation du Christ et notre filiation

Sa divinité a permis au Christ de sauver l'humanité. Il l'a réconciliée avec Dieu en se l'unissant comme son corps. Ce faisant, il a fait de nous des fils adoptifs. Nous sommes sauvés parce que nous sommes fils. La filiation divine du Christ est la base de notre filiation adoptive. Jésus-Christ seul est le *Fils propre*^{lxiv} et, si d'autres peuvent être fils, ce n'est que parce qu'ils sont incorporés au Fils premier-né. Le Christ est ainsi le *premier-né parmi une multitude de frères*^{lxv}. Notre adoption filiale suppose deux relations :



Ainsi, la filiation du Christ ne s'achève pas en lui mais a des conséquences sur l'Église. Nous retrouvons des conclusions similaires à l'Évangile selon saint Jean.

II- le Saint-Esprit

Le Christ, en prêchant l'Évangile, révèle le lien unique qui l'unit au Père : il est le Fils de Dieu. Il révèle également l'existence d'une autre Personne divine, le Saint-Esprit. Le Dieu unique des Hébreux est composée de trois Personnes. Le Nouveau Testament nous le dévoile peu à peu : promis dans les synoptiques, le Saint-Esprit nous est mieux décrit par saint Jean. Nous le voyons à l'action dans l'Église dans les Actes ; saint Paul expose assez longuement son action dans le chrétien et son rôle dans l'Église.

1- Dans les synoptiques

Dans les Évangiles synoptiques, Jésus occupe le devant de la scène. Il annonce qu'il est le Fils du Père et révèle l'existence d'une tierce Personne divine, le Saint-Esprit. La difficulté, c'est que celui-ci n'apparaît pas en personne ; on voit simplement le résultat de son action, il n'est connu que par ses dons. C'est surtout son action, plus que sa personne, qui nous sont montrées. Sa première manifestation est la conception virginale. Son rôle est évoqué par l'ange à Marie au moment de l'Annonciation mais de manière extrêmement évasive, au point qu'on ignore s'il s'agit d'une Personne distincte ou d'une force émanant de Dieu. Ensuite, on le voit à l'œuvre dans saint Luc : il crée cette atmosphère de joie autour de l'annonce de la venue du Messie. Il pousse Marie à évangéliser sa cousine Élisabeth ; il inspire le Magnificat et les paroles d'accueil d'Élisabeth. C'est lui qui accorde le don de prophétie à Zacharie et à Siméon. Il est présent dans les Évangiles de l'enfance comme celui qui inspire les prophètes.

Dans la vie publique, son rôle semble diminuer. Jésus n'en parle qu'en passant et de façon très indirecte, lorsqu'il évoque l'assistance divine pendant les persécutions^{lxvi} ou le péché contre le Saint-Esprit^{lxvii}. Pour autant, l'Esprit-Saint n'est pas absent de la vie du Christ. Il est présent au baptême, il le conduit au désert, il le fait parler à la synagogue de Capharnaüm, au début du ministère public. Toute la mission de Jésus se déroule sous le signe de l'Esprit-Saint. Mais tant que Jésus vit sur terre, il tient la première place : c'est à lui que revient la tâche de révéler le Père. Dans ces conditions, la personne du Saint-Esprit est un peu occultée et nous voyons surtout son action. Elle peut se résumer en deux fonctions principales : sanctification et inspiration prophétique. Les synoptiques parlent du Saint-Esprit au futur : il est promis par Jésus. Il faut attendre son mystère pascal de mort et de Résurrection pour que l'Esprit-Saint soit donné et qu'il intervienne de façon habituelle. Sa Révélation est donc progressive et ne

sera plénière que dans les Actes des Apôtres. On voit ainsi la continuité entre les différentes étapes de la Révélation et leur unité.

2- Chez saint Jean

Dans l'Évangile selon saint Jean, les étapes de la Révélation du Saint-Esprit sont encore plus nettement marquées. On peut en discerner trois :

- les prémisses
- le discours après la Cène ou la promesse explicite
- le mystère pascal ou le don

a- Les prémisses

Jusqu'à la Cène, saint Jean parle peu du Saint-Esprit. Il n'apparaît que très épisodiquement, sans qu'on s'y arrête. Surtout, le Christ en semble l'unique dépositaire.

Et Jean rendit témoignage en disant : " J'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint."

Le Saint-Esprit demeure sur Jésus et n'est donc pas conféré à d'autres.

Jésus annonce ensuite un don de l'Esprit-Saint : il sera déversé par lui sur les croyants.

" Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure "lxviii.

"Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle."lxix

L'eau, pour saint Jean, c'est la grâce créée.

Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : " Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive ". Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié"lxx.

Dans ses deux interprétations possibles dues à une différence de ponctuation, ce passage réaffirme clairement cette promesse du don de l'Esprit-Saint. En même temps, il explique pourquoi ce don n'a pas lieu plus tôt. À sa mort, le Christ remet l'esprit^{lxxi}. Ce terme de remettre, de transmettre est un néologisme de saint Jean. Le grec classique n'emploie jamais cette locution pour désigner la mort. Cela nous invite à voir dans cette expression un sens plus profond. La mort de Jésus libère l'Esprit qui était jusqu'à présent " contenu " dans sa personne. Le Saint-Esprit ne pouvait être donné auparavant parce qu'il était comme le principe de vie du Christ et qu'il fallait que le Seigneur méritât pour tous les hommes d'entrer dans sa gloire et de le conférer. Il va pouvoir se répandre sur l'humanité. De fait, le premier don du Christ ressuscité aux Apôtres est le Saint-Esprit^{lxxii}. Avec le mystère pascal, la mission terrestre du Christ s'achève. Une nouvelle ère commence : celle où l'influence de Jésus ne s'exercera plus

de manière directe, par le biais d'un contact physique, mais par le Saint-Esprit. De particulière car liée à son humanité concrète, l'influence de Jésus s'effectuera de façon universelle, de son corps glorifié au ciel sur le genre humain par le Saint-Esprit. C'est le début de l'Église, qui réalise cette économie nouvelle^{lxxiii}. La mission du Saint-Esprit est de poursuivre l'œuvre du Christ par d'autres moyens. Voilà pourquoi il n'est envoyé qu'à la fin de la vie terrestre du Seigneur. Notons que c'est le Christ qui donne le Saint-Esprit (*son sein* désigne le cœur du Christ).

b- Le discours après la Cène

Le discours après la Cène marque un tournant. Le Saint-Esprit reste encore une promesse mais Jésus en parle ouvertement, le décrit comme une personne et non comme une force et explique son rôle.

" Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous. "^{lxxiv}

Le Christ parle ici d'envoi d'un autre Paraclet par le Père. Παρακλητος, c'est l'avocat, le défenseur, celui qui est appelé devant. Le premier Paraclet est Jésus lui-même^{lxxv}. Le second demeurera toujours avec les hommes. Il tiendra donc la place du Christ. C'est un Esprit de vérité et le monde ne peut pas le recevoir parce qu'il n'a pas reconnu le Christ : *il est venu dans le monde et le monde ne l'a pas reconnu*^{lxxvi}. Il rapportera la vérité venue de Dieu.

" La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit cela tandis que je demeurais près de vous. Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. "^{lxxvii}

L'Esprit-Saint est envoyé par le Père, comme Jésus lui-même. Il a pour fonction de rappeler l'enseignement de Jésus et de le faire comprendre. Là encore, on voit qu'il a une fonction de remplacement.

" Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. "^{lxxviii}

Le Christ glorieux envoie l'Esprit-Saint : il est donc envoyé conjointement par le Père et le Fils. Il poursuit le témoignage de Jésus, c'est-à-dire la Révélation du Père.

" Cependant je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière ;

*car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira
et il vous dévoilera les choses à venir.*

Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera.

Tout ce qu'a le Père est à moi.

Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous le dévoilera.^{lxxix}

On retrouve l'idée qu'il faut que le Christ meure pour que l'Esprit-Saint soit donné. Il est lié à la vérité. Le péché du monde est l'incrédulité. Le Saint-Esprit mettra ce péché en lumière. Le juste par excellence, c'est Jésus-Christ. Son retour au Père dénote d'ailleurs sa justice. Cela montre la culpabilité du monde. Le jugement signifie que l'Esprit-Saint montre dans la condamnation à mort de Jésus le péché du monde. Il s'est associé à Satan qui est ainsi jugé. Mais seul le diable est jugé et condamné : il l'est depuis le début. Le monde peut être sauvé. Le monde est coupable mais n'est pas condamné.

Un autre aspect doit être souligné dans ces discours après la Cène. C'est un thème essentiel de l'Évangile selon saint Jean : demeurer. Le Christ annonce sa venue dans le cœur des croyants :

*" Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,
et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui
et nous nous ferons une demeure chez lui.*^{lxxx}

Il sera présent dans ses fidèles. Or, on sait que le Paraclet doit aussi demeurer en chaque chrétien^{lxxxi}. Les trois Personnes de la Trinité habiteront donc le cœur des fidèles et y instaureront leur unité. L'unité de l'Église est donc basée sur l'unité trinitaire. Le modèle de sa communion est la communion trinitaire. Elle est un *peuple réuni par l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit*^{lxxxii}. En outre, on voit que l'Église est fondamentalement une réalité de grâce, un corps surnaturel. La grâce est une réalité foncièrement collective.

On retrouve cette indissoluble unité tant de fois affirmée par saint Jean : on ne peut posséder le Fils sans le Père, ni l'Esprit sans le Fils, et c'est cette unité infiniment étroite qui est le modèle et le lien de l'unité des chrétiens entre eux : " qu'ils soient un comme nous sommes un^{lxxxiii}.

c- Le Saint-Esprit, don du Christ ressuscité

Le don du Saint-Esprit par Jésus est décrit par saint Jean de deux manières :

- Jésus remet l'Esprit en mourant
- Il le donne aux Apôtres le soir de Pâques (don qui n'est pas générique mais en vue du pardon des péchés)

3- Dans les Actes des Apôtres

Le Saint-Esprit y occupe une place beaucoup plus importante que dans les synoptiques, au point qu'on ait appelé les Actes *l'Évangile du Saint-Esprit*. Tout d'abord, il est donné au jour de la Pentecôte. Ensuite, il intervient lui-même dans la vie des Apôtres comme un véritable protagoniste : il guide Philippe^{lxxxiv}, emporte saint Pierre^{lxxxv} ... Il est davantage présenté comme une personne agissante, comme un acteur de l'histoire que dans les Évangiles. Mais on voit surtout son action ; sa personnalité profonde reste obscure^{lxxxvi}.

Quelle est son activité principale ? La conduite de l'Église. Il est le principe qui dirige l'Église. Les exemples sont multiples. L'inconduite d'Ananie et de Saphire est dénoncée

comme atteinte au Saint-Esprit^{lxxxvii}. Il guide saint Philippe et saint Pierre, comme nous venons de l'examiner. Il prend part aux décisions^{lxxxviii}. Il empêche saint Paul de se rendre en Asie^{lxxxix}. Il est encore le principe de l'expansion de l'Église.

Il est également le principe inspirant les prophètes. S'ils peuvent témoigner, c'est sous son influence. Cette fonction est d'ailleurs liée à la croissance de l'Église.

Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre^{xc}.

Enfin, il est le principe de notre sanctification et des vertus : il est conféré dans ce but au baptême.

4- Dans les écrits de saint Paul

a- Les relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit

Les passages où saint Paul mentionne les trois Personnes divines sont fort nombreux. L'Esprit est décrit successivement comme l'Esprit de Dieu et comme l'Esprit du Christ^{xc}. Il procède donc du Père et du Fils. Mais saint Paul ne s'étend guère dans la description des relations entre les trois Personnes. Ce n'est pas son principal centre d'intérêt.

b- Le rôle du Saint-Esprit dans l'homme

L'Esprit-Saint nous unit au Christ, “ homme nouveau ”, principe de notre vie nouvelle. Son action a deux effets :

- il lutte en nous contre le péché qui nous entrave^{xcii}
- il nous confère la grâce, principe supérieur de vie qui nous rend fils adoptifs du Père et nous fait appartenir à Dieu

L'Esprit-Saint est le sanctificateur. En réalité, les trois Personnes participent à cette œuvre : le sanctificateur primordial est le Père, Dieu des miséricordes, qui n'est mû que par sa bonté^{xciii} ; il nous sauve en nous envoyant son Fils et en nous communiquant son Esprit. Le Fils est le sanctificateur intermédiaire car il est envoyé et il envoie lui-même l'Esprit. Le sanctificateur immédiat est le Saint-Esprit^{xciv} : *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné^{xcv}*. Notre sanctification s'effectue du Père par le Fils dans l'Esprit^{xcvi}.

c- Le rôle du Saint-Esprit dans l'Église

Le Saint-Esprit est le principe de vie du chrétien ; il est aussi celui de l'Église. L'union au Christ se réalise par une participation à son mystère pascal, par une union vitale au corps mort et ressuscité. La grâce de baptême est une grâce de contact qui unit de manière le croyant au Seigneur. Étant tous unis au Christ dans le même Esprit, les croyants sont unis entre eux et forment un même corps, l'Église. L'Esprit anime le chrétien et le corps de l'Église. Il réalise l'unité des croyants : il n'y a qu'un seul corps parce qu'il n'y a qu'un seul Esprit^{xcvii}.

Le Saint-Esprit, en tant que principe de la grâce en chacun, est aussi celui qui distribue les charismes. Ce sont des grâces particulières destinées à des missions spéciales : enseignement, guérison ... Mais comment coordonner ces différentes fonctions qui risquent, si elles sont mal exercées, de diviser la communauté ? C'est le rôle du Saint-Esprit qui est à la fois le principe du corps et le distributeur de ces charismes. Il les coordonne pour qu'ils profitent au bien de

l'ensemble. Celui qui les utilise pour son propre bien ou contre l'Église - et les épîtres nous en fournissent divers exemples - s'exclut lui-même ; son charisme perd sa raison d'être.

L'Esprit-Saint est donc un principe objectif de charité et d'unité. En même temps, du fait de son action dans les croyants, il est un principe personnel, subjectif de charité. Comme il agit à ces deux niveaux, son action est extrêmement efficace et il peut réaliser vraiment, de l'intérieur, l'unité de l'Église. Il unifie la personne, la rend pleinement elle-même, et l'unit aux autres. Il est à la fois un Esprit de concorde, opérant au niveau de notre psychologie et de notre agir moral, et un Esprit général d'unité. Son unité est une unité de grâce ; elle est beaucoup plus profonde que la simple unité qui régit une société et qui reste toujours extérieure aux individus. Le Saint-Esprit est principe intérieur et extérieur d'unité.

ⁱ SAINT IRÉNÉE, *Adversus Hæreses* IV, 6, 3.

ⁱⁱ Mt 6, 25-32 : *Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez (...). Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? (...) Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.*

ⁱⁱⁱ Cf. Mt 7, 7-11 et 18, 19.

^{iv} Mt 5, 48 : *Soyez parfaits comme votre Père est parfait.*

^v Cf. Mt 6, 1. 4. 6. 14. 15. 18.

^{vi} Mt 11, 25-27.

^{vii} DTC, t. 15, col. 1577.

^{viii} Mt 16, 13.

^{ix} Cf. Lc 5, 4-11.

^x Lc 5, 8.

^{xi} Cf. Mt 14, 32-33.

^{xii} Cf. Mt 16, 16.

^{xiii} Cf. Mt 26, 62.

^{xiv} Mt 26, 64.

^{xv} Cf. Mt 27, 40. 43.

^{xvi} Mc 15, 39.

^{xvii} Mt 28, 19.

^{xviii} Mt 28, 18.

^{xix} J. LEBRETON, p. 347.

^{xx} S. VITALINI, *La Trinité. Cours de théologie dogmatique, pro manuscripto*, Fribourg, 1983, p. 21.

^{xxi} Cf. par exemple, Ps 107, 20 (Ps 106 dans la Septante).

^{xxii} Jn 1, 1.

^{xxiii} Gn 1, 1.

^{xxiv} Jn 1, 15. 30.

^{xxv} Jn 8, 58.

^{xxvi} Jn 17, 5.

^{xxvii} Jn 1, 1c.

^{xxviii} Jn 1, 1.

^{xxix} Jn 1, 18.

^{xxx} Jn 1, 14.

^{xxxi} Cf. Jn 13, 3 et 1 Jn 1, 1-2.

^{xxxii} Jn 8, 42.

- xxxiii Jn 16, 28a.
xxxiv Cf. Jn 3, 17 ; 5, 23. 36. 37. 38 ; 6, 44. 57 ; 7, 16. 28. 29. 33 ; 8, 18. 26. 29. 41.
xxxv Jn 1, 18.
xxxvi Jn 17, 6a.
xxxvii Jn 3, 17.
xxxviii Jn 1, 17.
xxxix Jn 5, 19.
xl Jn 5, 36-37.
xli Jn 10, 30. Au verset 38, on peut lire : *Le Père est en moi et je suis dans le Père.*
xliv Jn 14, 9. Cf. aussi le verset 11.
xlv Jn 17, 21.
xlvi Jn 14, 20. *Ce jour-là* désignerait le temps après la Résurrection.
xlvii Jn 17, 20-23.
xlviii Cf. Ac 3, 15. 26 ; 4, 10 ; 5, 30 ; 10, 40 ; 13, 30.
xlix Cf. Ac 2, 36.
l Cf. Ac 2, 33.
li Cf. Ac 3, 13.
lii Cf. Ac 10, 38.
liii Cf. Ac 2, 28.
liiii Cf. Ac 9, 20.
liv Cf. Ac 13, 33.
lv Cf. Ac 2, 22.
lvi Ac 13, 32-33.
lvii Lc 24, 6-7 présente les deux terminologies.
lviii Cl 1, 15-20.
lix Cl 1, 14-20.
lx Cl 1, 14a.
lxi Cl 1, 14 b.
lxii Cl 1, 18b.
lxiii Ph 2,
lxiiii Cf. Ph 2, 6-11.
lxv Rm 8, 32.
lxvi Rm 8, 29.
lxvii Cf. Mt 10, 20.
lxviii Cf. Mt 12, 30-32.
lxix Jn 3, 34.
lxx Jn 4, 13-14.
lxxi Jn 7, 37-39.
lxxii Jn 19, 30.
lxxiii Cf. Jn 20, 22-23.
lxxiv On remarquera que, dans l'Évangile selon saint Jean, l'Église naît au pied de la croix.
lxxv Jn 14, 16-17.
lxxvi Cf. 1 Jn 2, 1 : *Nous avons un avocat auprès du Père : Jésus-Christ le juste.*
lxxvii Jn 1, 10.
lxxviii Jn 14, 24-26.
lxxix Jn 15, 26.
lxxx Jn 16, 7-15.
lxxxi Jn 14, 23.
lxxxii Cf. plus haut, Jn 14, 17.

lxxxii *Plebs adunata de unitate Patris et Filii et Spiritus Sancti*. S. CYPRIEN, *De oratione dominica* 23, in PL 4, 553 cité par LG 4.

lxxxiii J. LEBRETON, *op. cit.*, p. 537.

lxxxiv Cf. Ac 8, 29.

lxxxv Cf. Ac 10, 19.

lxxxvi Cf. DTC, t. 15, col. 1583.

lxxxvii Cf. Ac 5, 3 et 9.

lxxxviii Ac 15, 28 : *l'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé ...*

lxxxix Cf. Ac 16, 6.

xc Ac 1, 8.

xcii Voir, par exemple, Rm 8, 9 et 10.

xciii Cf. Gl 5, 19-21 où les fruits du Saint-Esprit sont opposés au péché décrit dans les versets 22 à 23.

xciv Cf. Tt 3, 4.

xcv Cf. Tt 3, 6.

xcvi Rm 5, 5.

xcvii Cf. Ep 2, 18.

xcviii Cf. Ep 4, 3.